

"Mille et Une Têtes"

Yukichi Inoué est un sculpteur né au Japon en 1942, il vit en France depuis 1966. De son grand-père architecte, Yukichi, le petit orphelin âgé de trois ans, apprend l'essentiel : l'amour de la forme, le mystère de la pierre et sa rigueur.

En 1966, il quitte le Japon pour parfaire son éducation artistique sur les traces de Rodin, Bourdelle et choisit la France, coeur de la civilisation occidentale. Il entre aux Beaux- Arts de Paris dans la classe d'ADAM puis celle de COLLAMARINI, en taille directe où il rencontre, en 1970, sa future épouse Hideko Miyata également sculpteur.

De la lave noire de Volvic à la pierre blanche d'Okinawa, où son père mobilisé a été tué, Yukichi Inoué poursuit cette quête d'authenticité, de devoir de mémoire, d'humilité face à la nature et ses éléments.

En 2009, de retour au Japon sur l'île d'Okinawa, il crée une sculpture monumentale de plus de 8 tonnes à titre personnel : un hommage, un dialogue avec son père disparu lors de la bataille d'Okinawa en 1945 où plus de 230000 personnes périrent.



*Sculpture en grès "Nuage"
Le sentier des Sculptures In Situ de Lutzelhouseès*

Après avoir réalisé de nombreuses œuvres à partir de la lave de Volvic, en 2011 Yukichi Inoué se lance dans un projet de grande envergure, celui des "Mille et Une Têtes" sculptées dans la pierre blanche d'Okinawa.

Une légende dit que dans le temple des "Mille et Un Bouddhas" de Kyoto, on peut retrouver dans le visage des statues, les traits des êtres chers dont on est séparé.

Yukichi Inoué depuis 1972 a effectué plus de 260 expositions collectives et personnelles et réalisé plus de 22 sculptures monumentales en pierre, en France et à l'étranger. Il a participé aux symposiums internationaux de sculpture en Egypte, au Burkina Fasso, en Belgique et ex-Yougoslavie.

Prix de la Fondation de Coubertin au Salon de Mai, à Paris, en 2001 et 2011. Prix de la fondation P.Gianadda de l'Académie des Beaux-Arts et prix de sculpture de la fondation Simone et Cino del Duca de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France) en 2014.

- Site de l'artiste : <http://milleetunetetes.com>

Atelier de l'artiste: Commanderie des Templiers Elancourt



Peintres En Vallée De Chevreuse

Chers Adhérents

"**A la recherche du temps perdu**" titre du célèbre roman de Marcel Proust ; à elle seule cette phrase donne le ton du projet du "Petit Moulin" que le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse, avec l'aide du département des Yvelines, vient de faire aboutir en valorisant sous forme de musée le site des Vaux de Cernay qui a inspiré tant d'artistes au XIX^{ème} siècle.

Nous sommes très fiers d'avoir été associés à ce magnifique projet pour sauvegarder dans les meilleures conditions la mémoire de ces artistes peintres de la Vallée de Chevreuse.

Le Petit Moulin est ouvert au public depuis fin août. Notre association vous y accueillera **les 17et 18 septembre 2016** dans le cadre des journées du patrimoine organisées sur le site. L'inauguration officielle du lieu est maintenant avancée au **8 octobre 2016** à 11 heures. Nous espérons vous y rencontrer.

En dehors de ce projet qui nous a pris beaucoup de temps, nous participons également à une publication dans la revue « L'OBJET D'ART » pour un numéro hors série sur le Petit Moulin. Ce magazine sera disponible lors de l'inauguration.

Derniers points, n'oubliez pas de réserver pour nos prochaines conférences :

« Léon Germain Pelouse » conférence présentée par Patrice Sallé le samedi **1er octobre 2016** à 15 h à la bibliothèque municipale de la mairie de Pierrelaye (Val-d'Oise),

« Jules Breton » présentée par madame Annette Bourrut La Couture (arrière petite fille du célèbre peintre) le **19 novembre 2016** à 16h au centre Léon-germain Pelouse à Cernay-la-Ville.

A très bientôt
Dimitri



A. Dallemagne
E.Lambinet (atelier Nadar), S.d.
Paris, Bibliothèque nationale de France

Emile Charles Lambinet est né à Versailles le 13 janvier 1815 ; la famille habite au 15 rue Saint Pierre, près de l'avenue de Saint Cloud. Son père, Charles-Louis Lambinet est tailleur, il occupe pour son travail le rez-de-chaussée de la maison familiale. A la saison du carnaval, il loue des déguisements pour les bals masqués de Versailles et des environs. Emile, tout jeune, déjà doué pour le dessin, peint Polichinelle, Arlequin et Pierrot pour la vitrine du magasin.

Emile va à l'école de la ville mais ne sympathise pas avec ses professeurs. Par contre, il rencontre un jeune paysagiste de talent Mr Schall, qui s'intéresse à lui et lui fait découvrir la nature. Il invite le jeune Emile dans sa maison de campagne à Buc, il lui apprend à observer et à composer un motif. Quelques mois après, Emile s'organise un petit atelier dans la mansarde de la maison de ses parents, le peintre Bigant l'aide de ses conseils. Son oncle, le frère de son père, conscient de ses dons, lui crée un atelier dans sa maison, avenue de Saint-Cloud et à l'occasion d'une promenade, le jeune Emile découvre pour la première fois les Vaux de Cernay, Garnes et Senlis. Cette nature le transporte, elle deviendra un sujet familier de ses tableaux. Il est prêt pour entreprendre des études sérieuses. Il est tout d'abord l'élève de Boisselier, Prix de Rome et élève de Bertin, qui l'initie au paysage historique. Il suit ensuite les cours d'Horace Vernet et entre dans l'atelier de Drolling qui le prépare dans la spécialité « Paysage Historique » pour le Prix de Rome. A l'époque où Emile Lambinet commence sa carrière, on

n'admet que l'Italie pour former un artiste. Il accompagne donc Horace Vernet à Rome. Ils passent par la Provence, ils vont en Algérie. Mais la nature méridionale ne lui convient pas, ces sites si différents de la région de Versailles sont correctement peints, mais sans aucun sentiment. Toutefois, après sa rencontre avec Jean-Baptiste Corot et Charles François Daubigny en 1835, qui lui apprennent à traduire la lumière à partir du travail de la touche, il s'oriente vers le paysage naturaliste.

Oise » puis « l'Etang de Cernay », « La Vallée de Port-Royal », « La Plaine de Malvoisine ». Il travaille dans le Dauphiné des vues qu'il expose aux Salons de 1837, 1839 et 1842, dans le Languedoc pour les Salons de 1841 et en 1843, il obtient une médaille de 3^{ème} classe avec « Le Torrent, site du Dauphiné » et « Vallée d'Ossau (Basses Pyrénées) ». Il voyage en Algérie où il retourne en 1846, il présente au Salon des vues d'Alger et



E. Lambinet, *Un étang dans la Vallée de Chevreuse*, 1836, Huile sur toile 73 cm x 117 cm
Musée des Beaux Arts de Cambrai. Photo musée des Beaux Arts de Cambrai

Il suit les conseils de Corot de vérité et de sincérité dans l'Art en exprimant sa sensibilité et sa force de conviction dans la réalisation de ses œuvres. Il trouve son inspiration dans les sites de la Vallée de Chevreuse, de Cernay, aux environs de Rambouillet et entre Versailles et Bougival. Il travaille sur le motif. Il choisit les étangs, les châtaigneraies, les moissons, les prairies, les bords de rivière. (1)
Il participe au Salon de 1833 à 1878. Au Salon en 1833, il présente « Une vue prise à Senlis près de Dampierre ». Et les titres ayant trait à la Vallée de Chevreuse se succèdent aux Salons : 1835, « Vue prise à Garnes, Vallée de Dampierre » ; 1836 « Vue prise à Senlis, Vallée de Chevreuse, Seine et Oise » Tableau acheté pour le musée de Cambrai et « Etude d'arbre, prise à Cernay, près de Rambouillet » ; 1839 « Vallée de Chevreuse, Seine et

des environs. Il voyage en France, dans le Finistère, en Normandie mais la mer ne l'inspire pas, il séjourne dans la Sarthe. Il parcourt l'Angleterre sans en ramener de tableau. Au salon de 1853, il reçoit une médaille de 2^{ème} classe pour « Une châtaigneraie, Seine et Oise », « La Plaine de Malvoisine, temps couvert » et « Prairie, Vallée de Chevreuse, effet du matin ». De Hollande en 1857, il présente au Salon « Vue de Delft ». Il expose aussi dans les salons de Province : A quinze reprises au Salon de Versailles où en 1853 il expose « Vallée de Port-Royal, Seine et Oise » ; et en 1854, « La Plaine de Malvoisine, Seine et Oise ». Il expose aussi à Cambrai en 1836, à Nantes en 1848 et à Bordeaux en 1854 : « L'Etang de Cernay » (2).

Dans les années 1851 à 1860, c'est la période du Second Empire où l'Etat exerce un rôle de mécène. Le régime fait prévaloir ses vues par l'intermédiaire de Nieuwerkerke. Lambinet quant à lui profitera de ce mécénat. Les critiques s'intéressent à lui. En 1855, Edmond About disait de lui, « Je ne sais si M. Lambinet est élève de Troyon, mais on le dirait, il est un vrai paysagiste, bien rugueux, bien vivant, bien pittoresque. Dans ses tableaux, la terre est une nourrice grasse, les arbres de gros enfants bien nourris ; l'herbe se réjouit de croître dans ses prairies, les fleurs s'y épanouissent à l'aise,

toute la nature a je ne sais quel air de santé et de contentement ; elle remercie M. Lambinet (3). En 1859, Claude Monet rendant compte à Eugène Boudin du Salon annuel, qualifie les envois de Lambinet en ces termes : « C'est du papillotage, du chic... » (4) : Ironie et rivalité entre artistes ! A propos du Salon de 1861, Lagrange met en opposition Paul Huet et Lambinet reprochant à ce dernier de ne pas se renouveler, d'être le peintre attiré du printemps. (5) Au Salon de 1864, on lui reproche d'emprunter à Jean François Millet et d'utiliser un éclairage aux effets faciles (6). Au Salon de 1865, « Le Cours de l'Yvette » est acheté par l'Etat pour le musée de Besançon. Si ses pairs lui reprochent la facilité, ses œuvres connaissent un vif succès tant auprès du public que de l'Etat. Dans le catalogue de l'exposition qui lui est consacrée à la Galerie Georges Petit en 1913, on peut lire « Il ne cherche pas les effets violents, les antithèses brutales ; malgré la force qu'il met à son exécution, Lambinet est un tendre ; il s'émeut devant le paysage qu'il peint et, ce qui est une qualité primordiale pour l'artiste, il nous émeut en même temps que lui ». De son vivant, Emile Lambinet connaît un certain succès. Il est exposé au musée du Luxem-



E. Lambinet, *Le cours de l'Yvette*, Salons de 1865-1867, HST 84 x 137 cm, Besançon, musée des Beaux-Arts : Dépôt du Centre national des arts plastiques, Paris (inv. FNAC: PFH-6139 O Charles CHOFFERT

bourg, il obtient des médailles, il participe aux Expositions Universelles de 1855 et de 1867, où il est fait Chevalier de la Légion d'honneur. L'Etat lui fait plusieurs achats, dispersés dans les musées de province. Un séjour à Londres lui vaut d'être bien représenté dans les musées anglais. Lors de deux voyages d'Alfred Cadart, spécialiste de l'eau forte, aux Etats-Unis, celui-ci s'intéresse à Lambinet. Il emmène « Paysage avec troupeau (Ecouen) » qui est exposé en 1866 à New-York, à la Fine Art Gallery, et « Paysage avec figures, Vue près de Bougival » qui est vendu à Boston en avril 1867.
On peut dire que Lambinet se situe dans « les précurseurs » de la Colonie des peintres de la Vallée de Chevreuse. Dans ses œuvres présentes au Salon, La Vallée de Chevreuse est nommée 14 fois entre 1833 et 1854. A partir de 1850, alors que le site commence à être recherché par des artistes français et étrangers, il a dû y croiser Français, Achard, Harpignies ou Lansyer... Et plus tard, au Salon de 1864, « Le cours de l'Yvette » signe encore sa présence discrète en ces lieux.
Vers 1860, Emile Lambinet achète une maison à Bougival, qu'il installe à son goût et où il vivra désormais. Il a aimé

beaucoup le monde, il a eu un grand succès en société. Cet homme au caractère plein d'entrain, ayant un véritable talent d'acteur et de chanteur, prenant grand plaisir à jouer la comédie, devient peu à peu sombre et misanthrope, prenant la vie en dégoût le monde en horreur. Il se détache de ses amis, il rompt avec ses relations. Cette attitude est-elle en relation avec les critiques qu'il reçoit à cette époque ? On ne le revoit guère à Versailles qu'aux moments où il vient y peindre cette belle composition qui, dans l'escalier d'honneur de la Préfecture, fait pendant à celle d'Hippolyte Lanoue. Confiné, inquiet et tourmenté dans sa maison de Bougival, il y meurt le 30 décembre 1877, d'une bronchite à peine soignée qui l'enlève en quelques jours. Il a 62 ans. Son corps est ramené à Versailles, il repose au cimetière Notre-Dame. (1)

F.L